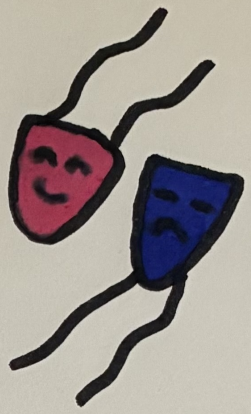


Insensé





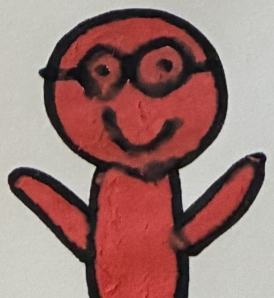
Recueil
de
Nouvelles





Syreen









SGreen

Insensé

Recueil de nouvelles

© SGreen, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1142-2

Librinova

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce recueil de nouvelles est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les évènements relatés ne sont que le reflet de l'imagination de l'auteur et sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des situations, des faits, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

Partie I

Le faux recueil de rêves absurdes

« *On croit que les rêves, c'est fait pour se réaliser. C'est ça le problème des rêves : c'est que c'est fait pour être rêvé.* » »

Coluche, *L'Horreur est humaine*.

Ouverture

Comme tout le monde, en dormant, je rêve. Et parfois, je m’en souviens. Certains de ces rêves m’intriguent, m’émeuvent, m’angoissent, m’amusent. La plupart de ces songes sont souvent absurdes, décousus, tissés à partir de morceaux de réalité et de souvenirs que l’inconscient n’a pas pu digérer. Enfin bon, vous savez de quoi je parle. Vous le vivez comme moi. En effet, en plus de nous rendre psychotiques à ce moment précis du sommeil, les rêves nous unissent.

Ainsi donc, ce recueil n’évoquera que ces rêves-là. Seulement les rêves que nous faisons en dormant. Concernant les rêves de grandeur, les rêves qui ne se réaliseront jamais, les rêves à désillusions, ce sera pour une prochaine fois. Je ne vous proposerai pas non plus d’interprétations ou d’analyses de rêves et je vous promets de laisser Freud et Lacan en dehors de tout ça. Je ne parlerai pas davantage de spiritualité, tout comme je ne chercherai pas à vous convaincre de quoi que ce soit. Par ce recueil, j’espère simplement vous distraire le temps de sa lecture. Telle est ma seule mission. Ici, il n’y a que des nouvelles fictionnelles inspirées de rêves marquants, grotesques, troublants, psychédéliques, et pour certains, forcément cauchemardesques.

Alors, bonne nuit.

Faites de beaux rêves…

1.
Un tram sur l’autoroute

Heure de pointe. L’air est moite. Les touristes transpirent de la crème solaire et les travailleurs sont en sueur. Ma sœur n’arrête pas de parler. Elle débite, elle me crie dans l’oreille et me donne de petits coups d’épaules pour s’assurer que je l’écoute. J’essaie de suivre, mais en vérité, je ne comprends pas un traître mot à son monologue. Je regarde surtout ma montre. J’ai hâte d’arriver. Où ça déjà ? Et pourquoi n’indique-t-elle plus l’heure tout à coup ? Un moustique lourd de sang rôde autour de nous. J’entends l’insupportable son qu’il produit, mais je ne le vois pas. Concernant le tram, il est tellement bondé que j’en sentirais presque son poids sur les rails. Ma sœur et moi cherchons l’équilibre au niveau de l’accordéon central, là où il faut éviter de s’asseoir pour ne pas se pincer quelque chose.

Un homme d’un certain âge m’interpelle en tirant ma queue de cheval.

— Mademoiselle, s’il vous plaît !

— Oui ?

— Pourriez-vous me laisser votre place ?

Je dois sûrement le regarder bizarrement. Je me demande surtout pourquoi ce monsieur souhaite prendre ma place alors que je suis bien plus jeune que lui et que je peine déjà à tenir sur mes jambes. Ainsi, par bienveillance, je reformule sa question :

— Êtes-vous bien sûr de vouloir ma place ?

Là, il s’emballe et me répond sèchement :

— Non, mais pour qui elle se prend, la morveuse ? Vous savez l’âge que j’ai, hein ? J’ai mérité votre place ! Moi, c’est toute ma chienne de vie que je trimballe dans ce tram !

Je me décompose. Ma sœur éclate de rire. C’est tout nous. Je prends tout à cœur, et elle, rien au sérieux. De plus, l’homme n’en reste pas là. Plus fort, ce dernier recommence à tirer ma queue de cheval, tout en m’insultant. Je proteste. Je me débats. Ma sœur n’intervient pas. Elle continue de se marrer.

Soudain, un puissant coup de frein nous fait tous basculer vers l’avant du tramway. Les passagers me tombent dessus par dizaines. Sous leur poids, j’ai l’impression de me casser une cheville. Je ne ressens aucune douleur, mais je le sais. Désormais, je ne pourrais plus marcher sans l’aide de ma sœur. Plus contraignant encore, le moustique a fini par me piquer sur le front.

Le tram est à l’arrêt et en panique, je constate que j’ai perdu ma montre. Je

commence à la chercher entre les gens qui me bousculent, mais l'homme qui m'importunait me nargue depuis l'avant du tram avec. Le regard mauvais, ce dernier l'agite au loin. Heureusement, ma sœur se décide enfin à intervenir. Elle a cette chance de pouvoir retirer ses bras lorsqu'ils prennent trop de place. Disons qu'ils se rétractent à l'intérieur et que c'est bien pratique dans ce genre de situation. En effet, sans ses bras, elle peut se permettre de rouler comme un boudin de porte jusqu'à la cabine du chauffeur, là où se trouve le monsieur avec ma montre. Quant à moi, entre mon manque de coordination légendaire et ma cheville cassée, je dois plutôt ramper entre les corps moites pour la rejoindre.

Lorsque j'y parviens, ma sœur semble en pleine discussion avec le chauffeur. Je remarque également que ses bras repoussent et que mon offenseur a disparu. On dirait que tout commence à rentrer dans l'ordre.

En arrivant à leur niveau, je demande :

— Alors, chauffeur, quel est le problème ?

D'un air gêné, le conducteur se gratte l'arrière du crâne. Il ressemble trait pour trait à Jean Dujardin, l'idole de notre père.

— Je crois que nous n'avons plus le choix, répond ce dernier. Nous devons emmener cette machine sur l'autoroute !

J'hallucine. Non seulement c'est le portrait craché du comédien, mais en plus, il a exactement la même voix. Je suis obligée de lever le doute :

— Êtes-vous le vrai Jean Dujardin ?

— Absolument !

— Et… vous conduisez des trams maintenant ?

— Affirmatif. C'est depuis que j'ai joué dans *Taxi Driver*. Ce rôle m'a donné envie de devenir chauffeur de taxis, de bus, de trains, et aujourd'hui de tramways !

Ma sœur fronce les sourcils et demande :

— N'est-ce pas plutôt Robert De Niro qui a joué dans *Taxi Driver* ?

Jean Dujardin nous fait alors son rire à la Jean Dujardin. Ma sœur et moi échangeons un regard aussi amusé qu'intrigué. Quelque chose cloche avec ce type. Quelque chose cloche avec ce tram.

— Pourrions-nous avoir un autographe pour notre père, s'il vous plaît ? Il vous adore !

— Assurément ! Mais avant, je le répète, nous devons emmener cette machine sur l'autoroute.

Bon sang, mais de quelle machine parle-t-il ? Qu'est-ce qui doit aller sur l'autoroute ? Le tram ? Je n'ai pourtant pas le temps de verbaliser la question

que depuis sa cabine, Jean Dujardin se met à appuyer sur plusieurs pédales en même temps, et ce, jusqu'à ce que le tram se surélève et que ses commandes se transforment en véritable tableau de bord de voiture. La luminosité à l'intérieur du véhicule change aussi. Les lumières s'éteignent pour laisser place à des néons ultraviolets. Pour finir, le chauffeur sort une clef de sa poche qu'il plante dans le contact. Le tram redémarre dans un bruit de vieux tacot qui tousse.

Cette fois, l'acteur nous dit gaiement :

— En route, mes cocottes !

Je suis stupéfaite. « Mes cocottes », c'est comme ça que nous appelait mon père, avec ma sœur. En plus, il vient de prendre la même voix que mon père. De son vivant, tout le monde répétait à mon père qu'il ressemblait physiquement à son idole. Voilà maintenant son idole en train de parler comme lui. Je n'y comprends plus rien.

Dehors, c'est la nuit noire. Une nuit rare, creuse, sans lune et sans étoiles. Ce soir, le ciel est vide et personne ne semble s'en inquiéter. Depuis le coup de frein, les gens ne se sont même pas relevés autour de nous. Ils demeurent entassés sur le sol, silencieux et luisants, les uns sur les autres. Ils n'ont pas non plus l'air de remarquer que le tram s'engage naturellement sur l'autoroute.

Dans son micro et avec la voix de papa, le chauffeur dit :

— Mesdames et messieurs, à la suite d'un problème technique, nous devons suivre un nouvel itinéraire, ce qui rallongera notre trajet de trente minutes. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée.

Quelques soupirs fatigués s'élèvent. Un léger brouhaha. Mais pas plus de mouvements du côté des passagers. Quant à moi, je ne sais pas pourquoi, mais je me mets à en vouloir à ma sœur pour sa passivité. A-t-elle seulement remarqué que Jean Dujardin parle comme papa maintenant ? Comme d'habitude, cette dernière semble se moquer de tout. Elle me rend plutôt ma montre, désormais cassée. Les aiguilles sont tombées et de petits insectes grouillent à l'intérieur du cadran. Je la fustige :

— Tu aurais pu faire attention quand même !

— Quoi ? Mais enfin, c'est le papi qui a détruit ta montre, pas moi !

— Oui, c'est ça. De toute façon, avec toi, c'est toujours la faute des autres.

Elle m'affronte du regard. Je perds à ce jeu-là. Du coup, je baisse les yeux et elle retourne faire la causette à « papa Dujardin ». De mon côté, j'essaie de ne pas m'attarder sur le caractère étrange de cette soirée. Je sens surtout que je passe à côté d'un détail fondamental.

Depuis les fenêtres, je vois se former de gros embouteillages. La venue du